

dans un bloc de craie. Les cires, menacées par le vent, brûlent entre deux lanternes d'écurie. Pour sonnette, une douille d'obus, sur laquelle mon enfant de choeur, un brigadier géant, frappe avec le fourreau de son sabre. Comme voûte à cette cathédrale, les hautes branches des pins mutilés par des éclats de mitraille. Au dehors, l'harmonie puissante du canon nous enveloppe; c'est le jeu profond de nos grandes orgues.

En cette pauvreté, le miracle de la crèche va s'accomplir. L'Emmanuel apparaîtra dans ce décor militaire pour sourire à ces adorateurs nouveaux, agenouillés, en armes, à son seuil et se courbant, comme les bergers, sous sa bénédiction qui assure la joie du ciel aux hommes de bonne volonté.

Pendant que s'achèvent les apprêts liturgiques, quelques troupiers se confessent. Ils apportent leurs aveux en plein vent, sous le regard de leurs camarades qui déjà se rassemblent. L'aumônier et son pénitent circulent l'un près de l'autre au milieu des arbres. On les voit s'arrêter, se découvrir. Un signe de croix se lève, un front s'incline: une âme, dégagée de ses fautes, remonte dans la paix du Seigneur — la paix divine que rien ne trouble, pas même la guerre et ses cris de colère assourdissants! Une batterie voisine exécute, à cette minute même, un tir de représailles, à coups précipités. Il n'y a place, dans l'air, que pour sa clameur énorme, ininterrompue. De la bouche, où s'avoue la misère des coeurs, jusqu'à mon oreille toute proche, les mots ont peine à passer. Nos confessions se poursuivent cependant. L'artilleur place ses mains en porte-voix, me hurle ses péchés dans l'ouragan, et je lui jette à tue-tête les paroles qui purifient.

Une accalmie. La messe commence dans la sérénité du ciel, enfin silencieux, et dans ce recueillement de la terre où je m'ensevelis au creux de ma tranchée. Les assistants se tiennent à l'extérieur, tout contre, dans un enclos déboisé. *In nomine Patris...* Dieu puissant qui êtes notre force, présér-

vez-nous d
tudo mea.
cations à
d'un aéro
disparaître
repérée. L
pins à que
cent plus à
yeux.

Je me r
L'oiseau d
où ronfle s
sa menace.
cidément a
" Vous av
plus proche
Il écoute a
sait plus c
les profond
vous guette
gardez cet
table chétiv
sireux de v
que dans v
qui déposer
d'immortali

La conséc
au comman
s'éloigne en
lent avec lu
canonnade r
sees le tinter
sur la patèn